tisce. — Cette pièce importante n'aurait donc pas été extraite du dossier.

DERNIÈRES NOUVELLES

La *Patrie* annonce que les défenseurs de Dreyfus se sont réunis hier soir chez M. Scheurer-Kestner.

Parmi les personnes présentes se trouvaient M. Mathieu Dreyfus, MM. Chirac père et fils.

— Le même journal dit que Mme de Boulaney est disparue de son domicile, dans lequel des perquisitions ont été opérées par M. Aymard, commissaire de police.

— Le *Courrier de Saône* dit que M. Scheurer Kestner et ses amis se proposent d'user d'un argument capable d'impressionner le Sénat et l'opinion publique.

Le rapporteur du Conseil de guerre, disent-ils n'est plus libre de conclure dans le sens indiqué par l'instruction, car il est lié par les déclarations du général Billot, adoptées par la Chambre.

Un simple commissaire aserait il se prononcer contre l'opinion de son supérieur hiérarchique. Il lui apparaissait qu'il y a complicité entre les affaires Esterhazy et Dreyfus?

— Le *Jour* du soir déclare qu'il publiera demain ou après-demain les résultats d'une enquête tendant à prouver que les lettres du commandant Esterhazy, publiées ces jours derniers dans le *Figaro*, ont été maquillées.

— On commente beaucoup un article du *Journal de Colmar*, journal protestataire qui prend à partie d'une façon très vive, M. Scheurer Kestner et M. Emile Zola.

Les Socialistes au Reichstag Allemand

Berlin, 6 décembre.

Le groupe socialiste de la Chambre allemande soumettra à cette assemblée dans le courant de la session actuelle, les projets de loi suivants :

1. Un projet de loi relatif à une législation sur les associations, unique pour tout l'Empire ; 2. Un projet sur les prud'hommes obligatoires ; 3. Une proposition concernant la suppression de l'article du Code pénal relatif à la lèse majesté ; 4. Suppression des règlements actuellement en vigueur sur les rapports des domestiques avec ceux qui les emploient ; 5. Extension de l'inspection industrielle sur l'industrie à domicile et création des inspecteurs femmes ; 6. Une proposition relative à une législation unique sur les mines ; 7. Extension de l'immunité des députés au Reichstag ; 8. Un projet de loi demandant l'application de la journée de 8 heures pour toutes les personnes occupées dans l'industrie et dans le commerce ; 9. Une proposition tendant à l'abrogation du « paragraphe dictatorial » pour l'Alsace Lorraine.

L'ACTION SOCIALISTE

DANS LA RÉGION

A Avion

La conférence publique et contradictoire organisée par la section avionnaise du Parti ouvrier, salle Hulot, dimanche à 6 heures du soir a été un grand succès pour les candidats socialistes.

Dans cette ville, il y aura dimanche prochain des élections complémentaires, par suite de la démission de trois conseillers municipaux de la majorité auvergnate.

La question du Bureau de bienfaisance est la plate-forme électorale qui sert à certaines intrigues se tramant à la mairie pour essayer d'arracher l'écharpe au maire actuel.

Le Parti ouvrier, écœuré de tous ces tripotages, se met carrément en lutte ouverte pour le triomphe de ses idées de justice et d'égalité sociales.

Et c'est pour poser la question électorale sur le terrain des principes et du programme municipal que la section socialiste d'Avion, écartant toute ambitions personnelles, organisait dimanche une grande réunion publique, qui sera suivie d'une série de réunions de quartiers.

A cette réunion électorale avaient été invités les citoyens G. Delory, maire de Lille et H. Ghesquière, conseiller général du Nord, pour qu'ils viennent exposé l'œuvre accomplie par les municipalités socialistes de Lille et de Roubaix.

A cette nouvelle, les adversaires du socialisme ne reculèrent devant aucun moyen pour faire échouer la réunion et le *Journal de Lens*, l'organe des agents provocateurs, alla jusqu'à exciter les habitants d'Avion à insulter et à frapper les orateurs socialistes.

Ce journal en a été comme on le verra plus loin, puni sur ses frais d'excitation au meurtre et d'assassinat.

A six heures, la salle Hulot débordait de monde, c'est ainsi que les habitants s'apprêtaient à recevoir les orateurs comme ils le méritent.

Notre ami DELORY, retenu au Comité fédéral du Nord, dont il est le secrétaire, était fait remplacer par le citoyen REMARD.

C'est, entourés par les candidats socialistes d'Avion, des quatre conseillers sociaux de cette ville et des membres de la section, ainsi que des délégués d'Oignies, d'Hénin-Liétard, de Lens, d'Hersin, de Billy-Montigny, etc., etc., que les citoyens Renard et H. Ghesquière entrèrent dans la salle aux acclamations de la nombreuse assemblée.

Sont nommés par acclamations : Octave DELCOURT conseiller municipal, président ; LEROUX et FACOMPRET, conseiller municipal, assesseurs ; BARBIER, conseiller municipal, secrétaire.

Le président, après avoir expliqué le but de la réunion et fait appel autant à la sagesse et au calme qu'à la contradiction, donne la parole au citoyen H. GHESQUIÈRE, dont la présence à la tribune est saluée par une nouvelle salve d'applaudissements et par les cris de : vive Lille socialiste !

Discours de Ghesquière

L'orateur, après avoir félicité les travailleurs d'Avion de s'être si vaillamment décidés à se former en parti de classe pour marcher à la conquête des pouvoirs publics, les engage à ne pas se laisser influencer par les calomnies et les insultes des adversaires.

Avec faits et preuves à l'appui, notre ami Ghesquière expose, aux applaudissements réitérés des huit cents auditeurs présents, l'œuvre des municipalités socialistes de Roubaix et de Lille, et notamment les cantines scolaires, les crèches, le sanatorium, les pensions de vieillards à domicile, les réformes hospitalières, l'accroissement des ressources du Bureau de bienfaisance, les voyages d'enfants à la mer, la réforme des droits d'octroi, les cuisines populaires, les étuves et l'Asile de nuit, etc., etc.

Développant le programme local du parti ouvrier d'Avion, l'orateur fait applaudir toutes les raisons qu'il expose sur les articles suivants : suppression des contributions directes qui pèsent sur les travailleurs, fournitures scolaires gratuites, distribution de chaussures et vêtements aux enfants nécessiteux des écoles, établissement de cantines scolaires en hiver, entretien des rues et des chemins dans l'intérêt de tous, équitable répartition des impôts en attendant la suppression de l'octroi, éclairage des rues, installation d'une gare, construction d'un abattoir, etc.

L'orateur termine son discours par un vibrant appel à l'union des travailleurs et à leur marche aux urnes pour le triomphe de la République sociale.

L'assemblée tout entière fait une ovation chaleureuse à l'orateur auquel les membres du bureau viennent serrer la main.

Discours de Renard

Notre vaillant camarade est chaudement acclamé à son tour, dès son apparition à la tribune.

Pendant trois quarts d'heure, faisant un éloquent réquisitoire de la société bourgeoise, flagelle avec armes justes et énergiques les scandales et les hontes de la bourgeoisie dirigeante de cette fin de siècle, montrant en revanche le prolétariat s'organisant en parti de classe et s'apprêtant à faire table rase de toutes les iniquités et de toutes les insanités sociales pour installer sur les ruines du régime capitaliste la société égalitaire que le socialisme fait entrevoir. L'orateur s'est fait applaudir à maintes reprises et a obtenu sa grosse part de succès.

Il invite les travailleurs d'Avion à voter dimanche prochain pour la liste du Parti ouvrier, dont le triomphe assurera la majorité socialiste nécessaire aux réformes communales qui s'imposent dans la ville démocratique d'Avion.

L'orateur est aussi vivement acclamé par l'assemblée et félicité par tous les membres du bureau.

***

Le citoyen DELCOURT termine la série des discours, en expliquant la conduite, autant patriotique que démocratique de la minorité socialiste du Conseil municipal d'Avion ; il dénonce les intrigues des adversaires et flétrit comme elle la mérite l'indigne conduite du *Journal de Lens*.

L'ordre du jour

Puis, après avoir fait inutilement appel à la contradiction, le président met l'ordre du jour suivant aux voix qui est adopté à l'unanimité :

« Les électeurs d'Avion, réunis au nombre de 800, salle Hulot le dimanche 5 décembre 1897,

« Après avoir entendu les citoyens O. Delcourt, H. Ghesquière et Renard, les remercient de leur dévouement à la cause du prolétariat et s'engagent à voter le 12 décembre prochain, pour la liste entière du Parti ouvrier qui, seul, peut gérer les intérêts de la ville à la satisfaction des travailleurs ».

Enfin le président lève la séance au milieu du plus grand enthousiasme et aux cris répétés de : Vive le Parti ouvrier !

Une quête fructueuse pour les élections a eu lieu à la sortie.

La victoire socialiste est certaine.

A Roubaix

Samedi 11 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, salle du Café du Tribunal, rue du Grand-Chemin, conférence publique et contradictoire, avec le concours assuré des citoyens LANDRIN, avocat et GOSSELIN, membre du Comité fédéral.

A Wasquehal

Dimanche 12 décembre à 4 heures du soir, dans la salle du citoyen Saint Léger, au Bon Fermier, près du cimetière, grande conférence publique et contradictoire, sous la présidence du citoyen DESBARBIEUX, maire de Croix, avec le concours des citoyens Louis MARLE, rédacteur à l'*Egalité*, et CHARLON, délégué du comité fédéral.

A Comines

Dimanche 12 décembre, à 6 heures du soir, conférence publique et contradictoire, avec le concours assuré des citoyens Henri GHESQUIÈRE, conseiller général, et LANDRIN, délégué du Comité fédéral.

COMITÉ FÉDÉRAL

RÉGION NORD

LILLE, 22, rue de Béthune, 22, LILLE

Réunion le vendredi 10 décembre, à 5 heures très précises du soir.

Ordre du jour : Lecture du procès-verbal et de la correspondance. — Examen des candidatures dans les diverses circonscriptions. — Questions diverses.

DERNIÈRE HEURE

TERRIBLE INCENDIE

Madrid, 6 décembre.

Une dépêche de New-York à l'*Impartial*, annonce qu'un terrible incendie a éclaté dans la ville de Jarugo, province de la Havane. 110 maisons ont été détruites.

On ignore si l'incendie est dû à la malveillance.

LA SITUATION EN AUTRICHE

Prague, 6 décembre.

On a rouvert les écoles, la ville a repris son aspect accoutumé.

La loi martiale n'a pas encore été appliquée.

MESSAGE DE MAC-KINLEY

Washington, 6 décembre.

Les message de Mac Kinley constate les excellentes relations avec les puissances ; il parle longuement de la question cubaine.

Les Etats Unis ne désirent nullement profiter des malheurs de l'Espagne. Ils veulent seulement que les cubains puissent contrôler leurs affaires.

Le message se prononce en faveur de l'annexion d'Hawaï et regrette l'échec de la mission bimétalliste, il se félicite que la France ait joint ses efforts à ceux des Etats Unis pour la solution de cette question.

ASSASSINAT DE DEUX VIEILLARDS

Valence, 6 décembre.

Deux vieillards, M. et Mme Reynier, cultivateurs à Puy-St-Martin, ont été trouvés assassinés.

Le mari, tout habillé, a été trouvé dans un champ de luzerne, à 60 mètres de sa demeure, ayant à la tête une plaie faite avec un instrument tranchant.

Le cadavre de la femme, vêtue seulement de sa chemise, a été trouvé devant l'âtre de la cheminée, entouré d'une mare de sang.

Le vol semble avoir été le mobile du crime car les époux Reynier, âgés de plus de soixante-dix ans, se flattaient quelquefois d'avoir de l'argent.

UN DOUBLE MEURTRE

Toul, 6 décembre.

La nuit dernière, plusieurs jeunes gens se trouvaient dans un débit, où ils consommèrent plusieurs litres de vin.

Au moment de régler la dépense, une contestation s'est élevée entre eux et le patron de l'établissement au sujet du nombre des bouteilles bues.

Soudain, l'un des jeunes gens, nommé Blanchard, a saisi son revolver et a déchargé quatre coups de cette arme sur le cabaretier. Atteint à l'œil, à la poitrine et à la main, l'infortuné est tombé sur le sol perdant son sang en abondance. Son état ne laisse pas d'espoir.

En entendant les détonations, la femme du cabaretier est descendue de sa chambre, située au premier étage, pour secourir son mari. Mais, de plus en plus furieux, Blanchard a tiré sur elle un coup de revolver qui l'a blessée en pleine poitrine.

L'état de la pauvre femme est également désespéré. Le meurtrier a été arrêté.

LA SAINT-ÉLOI A LILLE

A la Maison du Peuple

Comme nous l'avons annoncé, les métallurgistes ont célébré hier à la Maison du Peuple leur fête annuelle.

De nombreux citoyens s'étaient rendus à la gare, dans la matinée, pour attendre les citoyens Sever et Paul Lafargue, qui devaient prendre la parole à la réunion publique.

Les conférenciers sont allés ensuite à la Maison du Peuple précédés de la fanfare la jeune trompette « les Travailleurs » et suivis d'une foule nombreuse.

La Conférence

Les ouvriers métallurgistes au nombre de 1,800 assistaient à la conférence de la Maison du peuple.

Au lieu de la messe où, on ne prêche que la résignation, ils étaient venus en foule entendre les idées de justice et de solidarité développées par les propagandistes de la foi sociale.

L'assemblée acclame avec enthousiasme le citoyen DELORY, maire de Lille, président et lui donne comme assesseurs les camarades DUBOIS et SOUDAN.

Le secrétaire de la métallurgie, le citoyen Poulet, bien que n'étant pas inscrit prend la parole et explique en quelques mots l'œuvre syndicale.

C'est Paul LAFARGUE, l'ancien député de Lille qui lui succède à la tribune.

Discours de Lafargue

Lafargue aborde la question de solidarité qui traite d'une façon magistrale et félicite les ouvriers métallurgistes de rechercher le paradis sur terre.

Il fait un saisissant tableau du machinisme merveilleux, œuvre des ouvriers du fer, qui actuellement est l'instrument de servitude et d'exploitation de la classe travailleuse mais qui, dans un avenir prochain sera la rédemption par la socialisation des moyens de production.

Lafargue termine en montrant le bonheur familial qui naîtra lorsque les ouvriers, conscients de leurs droits, voudront les imposer. (Applaudissements répétés.)

Discours de Sever

Le député de Lille pose nettement la question sur le terrain du groupement syndical pour la discussion des faits économiques et complète par l'action politique.

Sever dit que toute réforme doit nécessairement avoir une sanction politique. C'est pourquoi les ouvriers, organisés en parti de classe, peuvent prétendre à voir leurs aspirations aboutir.

Sa péroraison est vivement acclamé.

Discours de Deverny

Le conseiller général de Lille fait un appel pressant pour l'union de tous les travailleurs afin d'assurer le succès de la cause ouvrière.

Il expose ensuite les progrès réalisés par les syndicats pour le bien être des ouvriers dans la lutte entreprise contre le capital.

Ordre du jour

Le citoyen DELORY, après une vibrante allocution, met aux voix un ordre du jour acclamé par l'assemblée entière pour l'union de tous pour l'affranchissement économique et politique.

La salle se vide aux accents de l'Internationale.

L'Exposition des Métallurgistes

L'exposition de l'Union syndicale de la Métallurgie de Lille et des environs est installée à la Maison du Peuple, dans la salle de la Tabagie au 1er étage. La salle est très bien pavoisée : elle est toute tendue de rouge et de drapeaux, de plantes diverses et de fleurs, fournies par M. Caillet, de Saint Maurice, lui donnent le meilleur aspect. Entre les trophées de drapeaux sont placées des panoplies d'armes de tous systèmes, et de nombreux tableaux du Tonkin, peints sur verre, mis gracieusement à la disposition des organisateurs par M. Désiré Dubois.

Sur trois rangées, se trouvent exposés les objets fabriqués par les ouvriers de la Métallurgie. L'exposition ne contient que des objets très remarquables et bien finis, c'est une véritable exposition artistique.

Nous avons remarqué une quantité d'objets de valeur. Citons :

Une belle collection de vérital les chefs-d'œuvres exposés par M. Fossart rue Saint-Sauveur : cinq canons, une charrue, des pièces entières et démontées ; sous un globe on remarque un petit canon composé de 140 pièces.

Près de cette collection, une superbe bicyclette, construite par notre ami Poulet, le dévoué secrétaire du syndicat, fait l'admiration de tous les amateurs du sport vélocipédique. Les machines à coudre de différents systèmes, du même exposant, font aussi l'envie de beaucoup de couturières.

A côté, nous remarquons un outillage complet pour gazier, fabriqué par M. Jules Magnien. Plus loin, le bateau en tôle de M. Lagrange.

Une cage pour oiseaux, en forme de machine à vapeur, et contenant moteur, pistons cylindres etc. Le moteur peut être mis en mouvement par un moineau. Cette cage d'une fabrication très ingénieuse est l'œuvre de M. Henri Herbaut.

Nous remarquons encore un superbe travail artistique, représentant Méline sur la croix et fabriqué avec une chaufferette et de vieilles boîtes à sardines. Ce travail moderne une grande valeur artistique chez son auteur, M. Ottebech.

Une belle collection de fers à cheval de M. Désiré Du ois ; une collection de tuyaux de M. Quenney, un appareil à fabriquer le sucre, de M. Fontaine ; une étuve chauffant à 250 degrés en 15 minutes ; un moteur à jet continu, de M. Lebœvre ; des appareils optiques et téléphoniques de M. Auguste Bluze, électricien ;

Des coffres forts, fabriqués par Fremeaux ; une collection d'armes pour combat de coqs, de M. Vancaneghem Dela censerve ; un outil nouveau pour faire des brandebourgs, de M. Castelain ; des boîtes à musique, de M. Herfort ; une nouvelle machine à éplucher les pommes de terre, de M. Jules Carlier ; de nombreuses et belles machines à vapeur horizontales et verticales, de MM. Baudoux, de Kaeser, Descamps Laurent Pierre Leclercq etc ; une belle collection de limes et outils fabriqués par les ouvriers de MM. Longaine frères de Fives ; une superbe navette de tissage et une magnifique étoile en cuivre, fabriquées par notre ami Paul Morel, etc., etc.

Dans la collection des objets d'art, très nombreux et de goûts très artistiques, signalons ceux de MM. Muller, Gaillet, Santré, Leclair, Van Brutzel, Thomas, Delcroix Vambelle, Duponchelle, Raux, etc.

Enfin, puisque dans un banquet de métallurgistes, les légumes peuvent y trouver place, disons que nous avons remarqué un énorme oignon exposé par M. Villemot et pesant 2 kilos.

Vu l'affluence nombreuse, qui n'a cessé de la visiter pendant toute la journée d'hier nous n'avons pu que parcourir cette intéressante exposition. Aussi avons nous dû forcément faire quelques omissions qu'on voudra bien excuser.

Le concert

A 7 heures a eu lieu un grand concert, avec le concours des Sans Soucis, du Club dramatique du Parti ouvrier et de plusieurs artistes.

L'ouverture de cette partie de la fête a été faite par la jeune fanfare Les Trompettes des Travailleurs, qui a exécuté de brillants morceaux.

André l'ompier, la scène lilloise de M. Guerminprez, comme d'habitude soulève un fou rire dans toute la salle.

Une Femme qui bégaie, comédie, a été très bien interprétée.

Enfin, terminons en félicitant tous les artistes qui se sont vraiment surpassés.

Le bal

Un brillant bal de nuit, conduit par l'excellent orchestre du citoyen Morel, a clôturé cette journée de fêtes pendant laquelle aucun incident ne s'est produit.

***

A la Table Ronde

L'Exposition des Mouleurs

Comme les années précédentes, c'est dans la grande salle de la Table Ronde, au 1er étage, que la Chambre syndicale des mouleurs et fondeurs en cuivre de Lille et environs a organisé son bouquet.

Il dépasse encore celui de l'année dernière, tant par la diversité des objets qui y figurent qu'par leur valeur. Une courte visite à cette exposition démontre que le syndicat des mouleurs, comme celui des métallurgistes, possède de véritables artistes, dont les travaux pourraient figurer aux plus grandes expositions artistiques et où ils seraient très appréciés.

En dehors des nombreux objets d'art, garnitures de cheminées, etc., qui mériteraient tous une mention spéciale, nous remarquons : un outillage complet de mineur, de M. Lagrée ; un outillage de tourneur, dit bouquet, fabriqué par M. A. Deuly ; une charrue qui attire l'attention de beaucoup de visiteurs, faite par M. Blommaers Cornelle, mouleur à la maison Wargny ; de nombreux outils fabriqués par M. Martin ; une collection de pièces brutes et d'objets divers, de M. de Becker ; un graisseur d'un système ingénieux et fonctionnant seul, une maison coulée en zinc et représentant « La Poire d'or », siège du Parti Ouvrier de La Madeleine ; des pièces moulées par M. Speurt, formant des bicyclettes entières et des pièces démontées etc.

Signalons encore un objet nouveau et ingénieux qui fera la joie de bien de pêcheurs à la ligne, se démontant en trois pièces, pour être mis dans une valise. Ce support est de l'invention de M. A. Deuly.

M. Ernest Crépieux, de la Madeleine, a exposé une collection d'outils forges et fabriqués à divers degrés. On voit l'outil commencé, un peu plus avancé, à demi fini puis enfin entièrement terminé.

M. Ernest Bal, noyauteur à la compagnie de Fives-Lille a exposé, outre plusieurs objets artistiques, un canon nouveau modèle, se chargeant par la culasse.

Les machines à vapeur, verticales et horizontales sont toutes remarquables.

Le système de clavetage pour chemins de fer et tramways et la barrière pour passage à niveau, dont nous avons parlé hier attirent beaucoup l'attention des spécialistes. Nul doute que ces deux inventions soient adoptées par les compagnies, car elles sont appelées à rendre de réels services.

Enfin, terminons ce bien rapide exposé en disant que dans un coin de la salle on voit un moteur dans son travail.

Nous ne saurions trop engager tous nos compatriotes à aller visiter cette intéressante exposition ainsi que celle de la métallurgie, à la Maison du Peuple. Elles seront ouvertes jusqu'à mercredi soir. L'entrée est libre et gratuite.

LILLE

PARTI OUVRIER. — SECTION LILLOISE

Comité central

Réunion générale mensuelle de la section, mardi 7 décembre, à 8 h. 1/2 du soir à la Maison du Peuple, rue de Béthune, 22.

La carte d'adhérent, en règle, sera rigoureusement exigée à l'entrée.

Commission administrative

Les membres de la Commission administrative sont invités à se réunir une demi-heure avant le comité central.

Conseil municipal

Voici l'ordre du jour de la réunion extraordinaire qui aura lieu, vendredi prochain 10 décembre :

Rapports des commissions. — Ouverture de rues, quartier du Becquerel. — Désinfections, non valeurs. — Caisse des retraites pension Pottié.

Affaires nouvelles. — Bail de terrain rue Royale. — Distribution d'eau bail de terrain militaire — Autorisation d'ester affaire Boulanger. — Emprise sur la voie publique balcon rue des Postes Neuves. — Emprise sur la voie publique : tramways, plaque tournante.

Hospices, frais de traitement Delannoy ; régime alimentaire à l'hospice. — Crèche place Déliot fonctionnement. — Crédit supplémentaire fêtes publiques. — Cimetières, guide et règlement, souscription. — Eclairage de rues particulières section St-Maurice. — Logements insalubres, homologation de rapports. — Sapeurs pompiers, caisse de secours.

Les Socialistes et Dreyfus

Le *Nouvelliste-Dépêche* qui n'est atteint de rectifier son inepte information en ce qui concerne notre attitude vis à vis de l'ancien sous préfet d'Avesnes, l'un des fusilleurs de Fourmies prétend aujourd'hui que nous nous faisons les défenseurs de Dreyfus !

Avec son habituelle mauvaise foi, la feuille cléricale a découpé, pour appuyer son nouveau mensonge, un passage du discours de Jaurès à Tourcoing, laissant de côté la partie essentielle relativement à l'affaire Dreyfus.

Voici la pensée de Jaurès nettement exprimée et publiée ici :

« ... Citoyens, vous avez dû suivre depuis vingt jours, la lamentable affaire Dreyfus qui s'est déroulée devant le pays. Le Parti socialiste a gardé la plus grande réserve. Nous n'avons pas à nous prononcer pour la culpabilité ou l'innocence de cet homme et cela pour une raison bien simple : il a été jugé à huis clos et par des juges militaires. Et dans l'armée, existent plus peut être que partout ailleurs, des coteries qui, en se querellant, ont laissé échapper leurs secrets.

Nous n'avions qu'à garder la réserve et nous n'avons qu'à la garder encore, quoi qu'il advienne. »

Nous n'avons nous même jamais dit autre chose et nous prétendons nous être inspiré d'un esprit d'équité et d'indépendance.

Mais pourquoi le *Nouvelliste-Dépêche* a-t-il éliminé ce passage du discours de Jaurès de la citation qu'il en a faite ?

Demandez à Loyola !

ENCORE LAURANCEAU-FAMINE

Notre article d'hier, à propos de la monumentale âneerie que le Pre et de l'*Echo* a commise en annulant les crédits supplémentaires attribués au bureau de bienfaisance par le Conseil municipal de Lille n'a pas eu le don de plaire à M. Dubar et il nous le fait dire sous forme d'une leçon en trois points.

1. — Barthou a dit à Lauranceau : « Une bêtise de plus ou de moins ça ne compte pas, mon vieux. Continue ! »

2. — L'annulation du crédit n'était qu'une simple rigolade. C'était pour faire « chevrer » les pauvres et cet animal de Beaurepaire !

3. Le Bureau de bienfaisance est assez riche pour se passer des largesses municipales.

C'est pas tout à fait ça mais c'est « Kif-Kif Bourrico » comme dirait l'élégant M. Barrois.

« *On est fixé.* »

Concluons cependant avec le *Nouvelliste Dépêche* que si c'est pour obtenir un si joli résultat que Lauranceau est sorti en guerre il aurait mieux fait de rester tranquille !

Et maintenant, à quand la dissolution ?

6

LA FILLE DU SUPPLICIÉ

ROMAN TRAGIQUE

(1870-1871)

PAR

Albert GOULLÉ

PREMIÈRE PARTIE

LA BELLE JOSÉPHA

Kœckler serrant Annette de plus en plus près, parlant contre son frais visage, lui disait :

— Je vous ai vu grandir, devenir la jolie fille que vous êtes.

— Monsieur !

— Vous êtes en mon pouvoir, vous l'oubliez. Mon intention n'était pas de vous... manquer de respect ; je vous le jure... Mais, puisque vous me traitez en ennemi, vous m'intéressez à me souvenir que je suis de la nation victorieuse, de la nation dont vous apercevez d'ici les bataillons se préparant pour la marche en avant de demain.

Il montrait, par la fenêtre, des masses noires étagées entre Chevilly et Choisy-le-Roi.

Et tout à coup grandi, pris d'une rage d'orgueil, il cria :

— Vive le Germain ! le Germain encore une fois dompte le Gaulois... Et les belles filles du vaincu sont le butin du vainqueur ?

— A bas le Germain ! Vive la France ! Ignominie aux délateurs et aux traîtres, riposta la jeune fille.

— Ecoutez-moi : Les traîtres ne sont pas ceux qui, comme moi, travaillent pour la gloire de leur race : ce sont ceux qui, par cupidité, imbécillité, incapacité, lâcheté nuisent à leur propre patrie. Et j'en connais, moi, de ceux-là.

— Vous mentez !

— A peu près à moitié route entre Choisy et Versailles, il y a une colline qui domine l'alentour, et du haut de laquelle les canons pourraient envoyer leurs boulets dans Paris. Cette colline-là, les Parisiens ne l'ont pas fortifiée. Cette colline-là, les Allemands la posséderont demain.

— Vous mentez !

— J'ai de la patience. Si ce que je te prédis ne s'accomplit pas, je te rendrai la liberté. Mais si la position que j'ai dite est à nous, demain tu seras à moi... A demain, petite Annette !

Il se retira après ces mots, sans réclamer de réponse.

V

Retour à Paris.

Quand Kœckler fut parti, Annette se laissa tomber sur la couchette près de laquelle il l'avait poussée.

La seule sensation qu'elle éprouvât était un immense dégoût.

Jusqu'alors, on l'avait considérée comme une enfant ; c'était une adolescente non encore sortie des premiers étonnements de la nubilité.

Non qu'elle fût une niaise ; mais nul ne l'avait avertie qu'elle avait définitivement franchi les limites au-delà de laquelle on n'est plus une fillette.

Gustave Collet, fils d'un vieil ami de Béru et qui, pour elle, était un compagnon de jeux, avait bien, dans ces derniers temps, prononcé parfois le mot amour près de son oreille ; mais elle n'y avait pas pris garde : c'étaient propos de gamin, sans conséquence.

Quant aux hommes qu'elle rencontrait, soit à la ferme des Etangs, soit chez sa mère — au domicile privé où jamais n'était venu aucun des amants de la belle Joséphe — pas un ne se serait permis vis-à-vis d'elle une parole indiscrètement galante.

C'étaient, la plupart, des gens rudes ; mais ils avaient pour Joséphe Gérard une grande considération, quoique n'ignorant pas sa profession de courtisane.

Par rencontre de François Lebrun avait été l'événement révélateur.

Pendant leur fortuite et trop brève intimité, elle avait entrevu le rôle de tendresse conjugale départi à la femme, l'avenir de maternel dévouement réservé à l'épouse.

Tout de suite après, les sollicitations du sous-lieutenant prussien l'avaient mise en présence de la convoitise purement charnelle.

Un instant plus tard, elle s'était vue assaillie par des brutes, et avait failli subir, vierge chaste, l'ignominie des pires violences.

Voilà qu'à présent, ce Kœckler, qui l'avait connue petite fille, cet homme vieux et laid, ce fourbe qui vendait sa patrie d'adoption, venait aussi la poursuivre de ses appétits lubriques.

Est-ce que telle serait désormais sa destinée ?

Lui faudrait-il sans cesse se tenir en défense ?

Sa mère avait donc raison, lorsqu'elle lui disait que c'est un malheur d'être belle, et que le seul moyen de le conjurer est de se faire un cœur impitoyable ; que la femme douée de la beauté doit choisir entre asservir les hommes à son caprice, ou se résigner à être leur jouet ?

Cette journée si pleine d'événements était son premier pas hors de la tutelle familiale, son début dans la lutte de la vie.

Elle l'avait commencée avec hardiesse et confiance, elle l'achevait, découragée, écœurée.

Demain son impudent geôlier viendrait, plus exigeant, décidé, pour vaincre sa résistance, à user de tous moyens. Et elle savait, par l'aventure d'Antony, de quoi est capable un lâche...

Mais il avait mis une condition à son exigence. Elle lui appartiendrait, si les Allemands s'emparaient d'une certaine position située entre Choisy-le-Roi et Versailles, position qui, d'ailleurs, serait livrée par un traître. Comment avertir ses défenseurs de la trahison préparée ?

Cette idée détourna la préoccupation de la jeune fille. Qu'importait son sort, à elle, relativement à celui dont étaient menacés des soldats de la France ?

Hélas ! elle ne pouvait rien... Si seulement elle apercevait Nordel ; elle lui dirait de partir vite, de s'efforcer d'atteindre les avant-postes parisiens.

Le brave aubergiste d'Antony n'avait pas quitté l'Hay encore, car elle apercevait le tilbury contre la maison ; le cheval était dételé.

Pourquoi tardait-il tant à s'en retourner ? L'avait-on mis en état d'arrestation, lui aussi ?

Ou bien attendait-il la nuit noire, après ?

Peut-être qu'il projetait, cherchait une occasion, un moyen de la délivrer ?

Le jour finissait. Dans la campagne, des feux de bivouac s'allumaient.

Près de la partie de l'auberge qu'elle pouvait voir, il n'y avait personne. Les postes de garde, les sentinelles étaient sans doute du côté du village regardant Paris.

Mais un homme vient... il approche avec précaution... il lève la tête regardant les fenêtres du dernier étage...

C'est Nordel !

Annette l'appelle tout bas, puis un peu plus haut, puis un peu plus haut... jusqu'à ce qu'il entende.

Il a entendu. Il répond :

— Avez-vous des matelas ?

— Oui.

— Jetez-les par ici.

Elle court au lit, qui a deux matelas épais.

Elle jette le premier, qui atteint la terre presque sans bruit. Le deuxième suit.

Nordel les place l'un sur l'autre et dit :

— A vous, maintenant.

Elle grimpe sur l'appui de la fenêtre ; elle saute.

La secousse, malgré les matelas, est rude, mais elle n'a ni entorse, ni foulure.

Le bonhomme l'enlève dans ses bras, et il l'embrasse sur chaque joue.

Ce sont des baisers honnêtes, et de saine amitié, ceux-là.

— Nous n'avons pas besoin de nous presser, dit Nordel. Le patron de la maison est en train de boire avec des sous-officiers, et ils l'ont saoulé, pour lui prendre les clefs de sa cave.

« Mais trop de précaution ne nuit point... Le coffre de mon tilbury est assez grand pour que vous y puissiez tenir. Nous allons commencer par vous y cacher.

La jeune fille monte dans la voiture. Elle sera très mal à l'aise dans ce coffre, mais elle y peut tenir ; c'est l'important. Nordel ferme le cadenas.

Ensuite il ramasse l'un après l'autre les matelas et les va cacher dans l'écurie. Il ramène son cheval et l'attelle.

La plus délicate et périlleuse opération est de prendre congé de Kœckler et d'obtenir, d'un chef allemand, un sauf-conduit sans que la voiture soit visitée.